
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

P A R I S.

Ce 14 Mai 1818.

La conspiration de *Fiesque* contre *Doria* a paru foiblement ourdie et péniblement amenée ; aussi, à l'exception d'une belle scène, empruntée à *Schiller*, n'a-t-on vu dans *Fiesque* qu'une triste imitation de *Pinto* ; le succès a été douteux. Il faut d'autres ouvrages que celui-ci pour attirer la foule à la salle des Italiens occupée par la troupe de l'Odéon.

~~~~~

Les *Bonnes Fortunes de Village* ont eu fort mauvaise chance à la ville. Le personnage du vieux Séducteur n'a séduit personne ; ce n'est pas la faute de Lepeintre, qui a joué ce rôle avec talent.

~~~~~

On a ajouté une scène aux *Vélocipèdes* ; la *Variété* vient se plaindre d'avoir été abandonnée par son favori (Potier). L'ingrat, s'écrie-t-elle, m'a laissée en route, à pied, moi qui lui ai donné voiture ! — Ceci n'est qu'une représaille de ce que dit Potier dans le *Café des Originiaux* à la porte St-Martin.

*

A Mademoiselle *Adélaïde de S...*, en lui envoyant LE PETIT
SAVANT DE SOCIÉTÉ.

Ces jeux, appelés innocens,
Font rire de pitié de graves personnages ;
Mais, quand vous les jouez, ils sont si séduisants
Qu'ils charment à la fois et les fous et les sages.

J. P. B.

USAGE NOUVEAU.

Il s'est introduit depuis peu chez les personnes du bon ton un usage qui ne peut manquer d'être généralement suivi, car il sert en même temps la vanité et la paresse ; si je voulois aller directement au fait, je dirois en quoi consiste cet usage ; mais en ma qualité de rédacteur d'articles de journal, je dois prendre des circonlocutions, tenir mon lecteur en suspens et piquer sa curiosité, au risque d'exciter son humeur. Je rappellerai donc, avant d'entrer en matière, la correspondance de M.^{me} de Sévigné qu'on ne sauroit trop relire suivant moi ; on y voit que la Brinvilliers, fameuse empoisonneuse de ce temps-là, avoit voulu se détruire dans sa prison ; « Devinez, disoit M. de Coulanges à M.^{me} de Grignan, comment elle a voulu se tuer ? Ce n'est point de telle façon, ni de telle autre ; ni comme ceci, ni comme cela. » Je dirai de même à mes lecteurs : devinez, qui a mis à la mode l'usage dont il est question ? Ce n'est ni un grand seigneur, ni une petite-maîtresse, ni un sybarite, ni un savant ; c'est tout bonnement l'artiste Z***. Devenu propriétaire d'une jolie campagne à quatre lieues de Paris, il n'a pas manqué d'aller s'y établir à l'approche du printems, mais soit changement d'air et de régime, soit fatigue des bals et des fêtes qu'il a donnés pendant l'hiver à ses nombreuses connoissances, il n'a pas tardé à y tomber malade. Un autre seroit revenu à Paris, dans l'espoir d'y trouver plus facilement et à moins de frais les conseils de la médecine et les consolations de l'amitié ; M. Z*** en a jugé autrement. S'imaginant qu'un malade de son importance étoit bien fait pour exciter l'attention publique, mais que pourtant il la captiveroit plus facilement dans un village que dans une grande ville, il est resté ferme à son poste, c'est-à-dire dans son lit. De là, il a expédié une ordonnance à l'un de nos célèbres imprimeurs, avec ordre de rapporter de

lui une certain
Hippocrate ? Non
Portal ? Non, r

M. Z*** a eu la
M. Z*** a bien p
M. Z*** a éproi
M. Z*** est en p

Lesdits bulletin
sa cuisinière,
régulièrement

connoissances, affi
qui à l'entrée
at, il y a un moi

communiqués à qu
temps, il n'est p
qui n'ait ses bu
la poste, ou p

Ces nouveaux
plême et de ma
sans utilité ; le
soient ses so

les ; les indiffé
colporter en
bulletins de malac

temps aux com
que les bulletins

Que tes soins
Vers n
Tu veux me ra
Par toi, j'ai be
C'est

Par M. De l
M. Leprévôt-
onné un extrait
de la plus belle p

chez lui une certaine quantité d'exemplaires..... des aphorismes d'Hippocrate? Non; des œuvres de Cabanis, de Richerand, de Portal? Non, mais des exemplaires ainsi conçus :

BULLETIN.

M. Z*** a eu la fièvre pendant la journée d'hier.

M. Z*** a bien passé la nuit.

M. Z*** a éprouvé une rechute.

M. Z*** est en pleine convalescence, etc. etc. etc.

Lesdits bulletins signés du médecin du lieu, et au besoin par sa cuisinière, transformée en garde-malade, ont été transmis régulièrement par un *coucou* à tous ses amis et à toutes ses connoissances, affichés à la porte de sa maison de campagne, ainsi qu'à l'entrée et à la sortie du village. C'est en le traversant, il y a un mois, qu'un voyageur apprit ces détails. Il les a communiqués à quelques amis qui en ont fait leur profit. Depuis ce temps, il n'est presque point d'homme ni de femme du bon ton qui n'ait ses bulletins imprimés, pour les expédier au besoin par la poste, ou pour les laisser chez son portier.

Ces nouveaux *billets de part*, moins gais que ceux de baptême et de mariage, ne sont cependant ni sans agrément, ni sans utilité; les amis voyent que le malade, quelles que soient ses souffrances, s'occupe de calmer leurs inquiétudes; les indifférens y trouvent le texte d'une nouvelle qu'ils vont colporter en ville, et les chercheurs de place, grâce aux bulletins de maladie, sont en mesure de les souffler de temps en temps aux compétiteurs inhabiles ou inactifs qui ne lisent que les bulletins de décès.

~~~~~

### A mon fils, mon *Antigon*.

Que tes soins ont bien l'art d'embellir mon déclin.

Vers mon aurore matinale

Tu veux me ramener; mais hélas! c'est en vain;

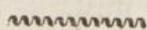
Par toi, j'ai beau jouir d'un soir doux et serein:

C'est une aurore boréale.

Par M. *De la Madelaine*, quelque temps avant sa mort:

M. Leprévôt-d'Iray, dans le discours dont nous avons déjà donné un extrait, dit de ce fils: «Après avoir fait le bonheur de la plus belle partie de sa vie, il est devenu le soutien de sa

vieillesse. Soins empressés, secours de jour, secours de nuit ; de toutes les heures, de tous les momens, il n'a cessé depuis plus de vingt années de les lui prodiguer jusqu'à son dernier soupir. Soit chez lui, soit dehors, à son lever, à son coucher, aux assemblées publiques, aux promenades, par-tout où l'on voyoit le père, on étoit sûr de rencontrer le fils. »



VOYAGE DE M. GALOVNIN, CAPITAINE DE VAISSEAU DE LA MARINE IMPÉRIALE DE RUSSIE, CONTENANT LE RÉCIT DE SA CAPTIVITÉ CHEZ LES JAPONOIS, PENDANT LES ANNÉES 1811, 1812 ET 1813, ET SES OBSERVATIONS SUR L'EMPIRE DU JAPON ; suivi de la *Relation du Voyage de M. Ricord, capitaine de vaisseau de la marine impériale de Russie, aux côtes du Japon en 1812 et 1813* ; traduit sur la version allemande ; par J. B. — B. Eyriès. (1)

#### SECOND ET DERNIER ARTICLE.

Voyant que M. Galovnin avoit été victime d'une trahison ; M. Ricord, dont le voyage occupe la moitié d'un des deux volumes que nous annonçons, résolut de surprendre un bâtiment japonais, et, sans employer les armes, de saisir un homme d'une certaine considération, qui pourrait lui donner des nouvelles de ses compagnons d'armes, et peut-être lui faciliter les moyens d'obtenir leur délivrance. Tacataï-Caki, négociant riche et très-considéré, fut cet homme. On trouve une gravure qui le représente en buste au commencement du premier volume.

« Sa jeune compagne, dit M. Ricord, avoit des traits fort réguliers. Son visage étoit brun et allongé. Sa bouche, petite, étoit ornée de dents éclatantes du vernis qui les noircissoit ; et des sourcils, tracés comme au pinceau, se dessinoient en arc au-dessus de deux yeux brillans et presque à fleur de tête. Ses cheveux noirs formoient comme un turban, et n'avoient d'autre ornement que quelques petits peignes d'écaille. Son habillement consistoit en six robes de soie fine, fort amples, ouatées, et semblables à nos robes de chambre ; toutes étoient de couleurs différentes, et celle de dessus noire. Sa voix étoit douce

(1) Deux volumes in-8°. , l'un de 396, l'autre de 452 pages ; avec un portrait et une carte ; prix : 14 francs ; à Paris, chez Gide fils, libraire, rue Ste.-Anne, n°. 20.

et un peu traînante. Tout cela, joint à une physionomie expressive, produisoit une impression agréable. Je ne pense pas qu'elle eût plus de dix-huit ans. »

Après avoir étudié le caractère de son prisonnier, M. Ricord vit qu'il pouvoit se fier à sa loyauté ; et celui-ci, devenu libre, réconcilia les Russes avec ses compatriotes. « Nous devons, dit M. Ricord, reconnoître avec le sentiment de la plus vive gratitude, que Tacataï-Caki, par ses lumières, son intelligence et la noblesse de son caractère, nous rendit les plus grands services. Deux grands empires qui étoient complètement étrangers l'un à l'autre, ont fait un pas vers des liaisons futures. »

Recueillons maintenant les observations sur les mœurs du Japon, qui se trouvent éparses dans le voyage de M. Galovnin.

« Les lits japoноis consistent en grandes couvertures qui sont de soie ou de coton, suivant la fortune des personnes. Elles sont ouatées de deux doigts d'épaisseur ; on ôte la ouate pour les laver. Les Japoноis ploient ces couvertures en double et les étendent sur le plancher, qui, dans toutes maisons, même dans les cabanes, est fait de nattes de paille, jolies et souples ; quand ils se couchent, ils s'enveloppent d'une grande robe de chambre à manches larges et courtes, qui est aussi de soie ou de coton, et fortement ouatée. En guise d'oreillers, ils se servent de morceaux de bois de formes diverses. Les gens du commun en ont un rond creusé à une extrémité, et l'habitude y fait dormir profondément sans rien ajouter de plus mou. Les personnes riches ont, au lieu de coussins, de petits coffrets hauts de quatre pouces, très-délicatement faits, et sur le couvercle desquels est fixé un coussin rond, long de six à huit pouces et large de deux à trois. On serre dans le coffre tous les objets appartenant à la toilette, tels que rasoirs, ciseaux, pommade, poudre et brosses à dents.

» Les Japoноis ne mangent pas du tout de viande. Riches et pauvres accommodent les raves comme légume. C'est chez eux un mets aussi commun que le chou en Russie ; ils les salent aussi, et s'en servent en guise de sel dans les repas. Quand ils mangent du poisson ou d'autres mets qui ont besoin de sel, ils mordent un petit morceau de rave. Au lieu de cuillers et de fourchettes, ils se servent de deux brochettes de bois. Ils boivent les mets liquides dans une assiette.

Il y a chez eux du thé vert et du thé noir ; mais ce dernier est très-mauvais, et ne ressemble à celui de la Chine que par la couleur. Les Japoноis mettent rarement du sucre dans leur

PITAINÉ DE VAISSEAU DE  
RUSSIE, CONTENANT LE  
LES JAPONOIS, PENDANT  
1813, ET SES OBSERVA-  
; suivi de la Relation du  
de vaisseau de la marine  
Japon en 1812 et 1813 ;  
J. B. — B. Eyriès. (1)

ARTICLE.

victime d'une trahison ;  
moitié d'un des deux vo-  
le surprendre un bâtiment  
mes, de saisir un homme  
urrait lui donner des nou-  
et peut-être lui faciliter les  
ataï-Caki, négociant riche  
trouve une gravure qui  
ent du premier volume.

ord, avoit des traits fort  
ongé. Sa bouche, petite,  
ois qui les noircissoit ; et  
n, se dessinoient en arc  
sque à fleur de tête. Ses  
ban, et n'avoient d'autre  
d'écaïlle. Son habillem-  
e, fort amples, ouatées,  
; toutes étoient de cou-  
oire. Sa voix étoit douce

l'autre de 450 pages ; avec  
à Paris, chez Gide fils,

thé ; ils aiment mieux le manger à part ; ils en prennent une cuillerée dans la main, et font les friands comme les petits enfans.

» Un jour, dit M. Galovnin, on nous servit un excellent repas dans de belle vaisselle, pendant notre captivité. Nous pensâmes que l'on avoit par là voulu nous faire plaisir, et nous crûmes que cela venoit du gouverneur ; plus tard nous apprîmes que nous avions cette obligation à un homme riche, qui venoit de guérir d'une maladie dangereuse ; et que, dans des cas semblables, les Japonois ont la coutume d'envoyer à manger à de pauvres gens ou à des malheureux.

» Un ami intime de Tacataï-Caki, homme très-riche, n'avoit pas plutôt été instruit de son accident, qu'il avoit partagé son bien aux pauvres, et s'étoit retiré dans des montagnes où il vivoit en ermite.

» Eteindre un incendie est regardé chez les Japonois comme un acte extrêmement glorieux.

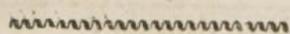
» Les gens de qualité voyagent en miromons ou litières, ou sur des brancards ; tout le reste va à cheval. Les porteurs de miromons sont si adroits, que l'on peut y placer auprès de soi un verre plein d'eau, sans craindre qu'il s'en répande une goutte.

» Les Japonois ne font pas usage de mouchoirs ; ils se mouchent et crachent dans du papier à écrire.

» Les Japonois écrivent avec un pinceau. Pour imprimer, ils se servent, non de caractères de métal, mais de planches de bois très-dur, sur lesquelles les lettrés sont taillées.

» On célèbre, au Japon, le nouvel an pendant un mois ; mais la fête, proprement dite, ne dure que depuis la nouvelle lune jusqu'à la pleine lune suivante, par conséquent deux semaines. Pendant tout ce tems, les tribunaux sont fermés, les travaux de tout genre sont suspendus, on ne s'occupe que de visites et de bonne chère. Dans l'autre moitié du mois, les personnes laborieuses se remettent à l'ouvrage. Le nouvel an est la principale fête du calendrier japonois. On se donne, à cette occasion, des habits neufs. L'usage veut que l'on rende visite à toutes ses connoissances en ville, et que l'on écrive des lettres de complimens et de félicitations à celles qui sont éloignées. ».

Lun  
Je m'enn  
Lorsqu  
Ah! bon so  
C'est fort he  
Nous ne somtr  
Parbleu! m  
Vous av  
La bell  
La voyez-vous.  
Ces gra  
Elle cō  
Fraîche com  
Belle, aimab  
Son cœ  
Allez, invitez-  
Faites bien vot  
Que vou  
Je m'approci  
Causant tout b  
Celles-c  
Et paroi  
Je fais l  
Et j'obti  
Aglæ se levam  
Qu'il pa  
Il doit passer  
M'inform



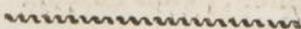
## L A M O D E.

*Conte.*

Lundi dernier , j'étois au bal ;  
 Je m'ennuyois comme tant d'autres ,  
 Lorsque je fus accosté par Florval.  
 Ah ! bon soir , me dit-il : vous êtes donc des nôtres ?  
 C'est fort heureux : il nous manque un danseur ,  
 Nous ne sommes que trois , soyez le quatrième.  
 Parbleu ! mon cher , la fortune vous aime ,  
 Vous avez le plus grand bonheur.....  
 La belle Aglaë n'est pas prise ;  
 La voyez-vous.... là.... près de la marquise ,  
 Ces grands yeux noirs.... ces belles dents...  
 Elle compte seize printems ,  
 Fraîche comme on l'est à cet âge ,  
 Belle , aimable , et surtout très-sage.  
 Son cœur s'est tû jusqu'à présent ;  
 Allez , invitez-la pour notre contredanse ;  
 Faites bien votre cour , je vous prédis d'avance  
 Que vous en reviendrez content.  
  
 Je m'approche , et je vois ces dames  
 Causant tout bas ; causer est le plaisir des femmes.  
 Celles-ci parloient aigrement ,  
 Et paroissoient fort en colère ;  
 Je fais la demande ordinaire ,  
 Et j'obtiens le consentement.  
 Aglaë se levant , dit tout haut , je vous jure  
 Qu'il passera , j'en suis très-sûre ;  
 Il doit passer. J'osai , tout en marchant ,  
 M'informer auprès de la belle ,

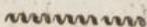
Des motifs de cette querelle ;  
Elle répondit en dansant :  
La question n'est pas nouvelle ,  
Des conversations elle fait le sujet ,  
C'est l'article six du budget.

ELZÉAR B....



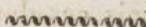
M O D E S.

Le bord des chapeaux de paille jaune est rarement garni ; on en porte beaucoup : si tous ne sont pas de paille d'Italie , ils en approchent du moins par la finesse. Il y a , depuis quelques jours , dans les premiers magasins de modes , des chapeaux de tulle brodé en paille jaune. Autre nouveauté très-remarquable : des papillons aux ailes nacrées se balancent sur des plumes blanches et duvetuses , dites marabouts. Il y avoit dimanche , aux Tuileries , une grande quantité de chapeaux de gaze. Les nouvelles capotes de perkale ont le fond bombé. Quelques couturières piquent en zig-zag les six rangées de bouillons qui garnissent le bas des robes.

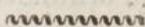


A la feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1731 et 1732.

L'habit et le pantalon gravés sur la planche 1731 , sont de la coupe de M. Arnoux , marchand tailleur , rue de Richelieu , n<sup>o</sup>. 40.



Les N<sup>os</sup>. 31 et 32 de la suite de *Costumes de Marchandes et d'Ouvrières de Paris* , viennent de paroître au bureau du *Journal des Dames*.



*Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N<sup>o</sup>. 183 , près le boulevard , à côté du café. Les Abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*

pour de paille

(1732.)



Chapeau de paille d'Italie. Robe de Cassetas garnie en Ruches..

le,  
et,

ELZÉAR B...

ne est rarement garni; on  
pas de paille d'Italie, ils  
Il y a, depuis quelques  
modes, des chapeaux de  
beauté très-remarquable:  
balancent sur des plumes  
ats. Il y avoit dimanche,  
de chapeaux de gaze. Les  
e fond bombé. Quelques  
rangées de bouillons qui

s les Gravures 1731 et

planche 1731, sont de  
lleur, rue de Richelieu,

Costumes de Marchandes  
e paroître au bureau dit

oit être adressé: port franc,  
n. 183, près le boulevard, à  
du 1<sup>er</sup>. ou du 15.

JOURN

D

Journal paroît,  
15, avec deux C  
i, et 36fr. pour

En 1802, a été  
bles et de Voitu  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par

Depuis huit jour  
, et une pet  
meu, dont la n  
de chandement ap

Ni cet ex

Cette pastorale m  
man fidele aux se  
devenu riche),  
mes plaisantes. Il  
On attend touj  
le théâtre St.-  
l'assurance d

M. Lombard s'e